

## Prospère et surtout berlinoise

par Myriame El Yamani

*C'est à Berlin que semblent se concentrer les activités des féministes allemandes, après 15 ans de tumulte et d'organisation. En fer de lance depuis 1977, le magazine mensuel Emma.*

**C'**est en Allemagne, le dimanche 8 mars 1914, que la Journée internationale des femmes aurait eu lieu pour la première fois... un 8 mars. Depuis, la confédération générale des syndicats de la RFA (DGB) l'a reconnue officiellement.

Ce n'est pas peu dire: cette confédération regroupait en 1981 huit millions de syndiqué-e-s. Pourtant, l'égalité dans le monde du travail entre les hommes et les femmes est loin d'être réalisée, et l'autonomie des femmes encore incomplète. Comme dans la plupart des pays européens, les féministes allemandes doivent faire face à une vague de conservatisme, et quels que soient les partis, CDU (Union chrétienne-démocrate) ou SDP (Parti social-démocrate), on recommence à prôner les joies de la maternité et le retour de la femme au foyer.

La République fédérale d'Allemagne est un drôle de pays, très contrasté, mais aussi très passionné. Le conflit des générations persiste, entre celles qui ont vécu la guerre et ont participé à la reconstruction du pays, et les plus jeunes qui refusent de se culpabiliser avec les horreurs de l'hitlérisme et qui proposent des alternatives pour la reconnaissance de leurs droits. C'est qu'il a fallu attendre 1969 pour que le gouvernement fédéral allemand supprime définitivement la discrimination faite aux femmes, considérées pendant la guerre comme les gardiennes de l'empire du Reich et des Aryens.

Depuis, les Allemandes ont fait du chemin. En 1972 se tenait à Francfort le premier congrès national de femmes. «Droit à l'avortement et autodétermination des femmes»: autour de ce mot d'ordre se rassemblaient près de 450 féministes. Pourtant, le vote sur l'avortement, en 1976, a été beaucoup moins libéral que ne l'auraient souhaité les féministes.

L'avortement n'est toléré que lorsque la vie et la santé de la mère sont en danger, lorsque l'enfant risque de naître infirme, lorsque la mère se trouve enceinte à la suite d'un viol ou quand elle est dans une situation sociale difficile. En 1983, la moitié des avortements étaient encore clandestins!

Ce premier congrès des femmes aura surtout permis au mouvement allemand de s'organiser. La recherche d'une contre-culture féministe, l'intérêt porté au corps féminin, «la nouvelle maternité», autant de leitmotivs qui suscitent des prises de position et des tensions au sein du mouvement des femmes allemand. «Actuellement, on peut nommer trois stratégies pour le mouvement: la stratégie de l'égalité, qui exige la même place pour les femmes que les hommes dans tous les domaines; celle du développement d'une culture de femmes comme mode de vie alternatif, qui permet l'élaboration de projets féministes à l'intérieur de la société patriarcale; enfin, la stratégie d'un changement individuel, avec le mouvement des femmes comme groupe de référence<sup>1</sup>», expliquait en 1983 l'écrivaine Herrad Schenk, dans une

analyse du «défi féministe» en Allemagne. C'est d'ailleurs pourquoi les mouvements féministes autonomes se sont séparés des autres groupes de femmes existants.



Le mouvement des femmes en RFA ne fonctionne pas de manière linéaire. Entre Alice Schwarzer, qui en 1975 avait osé mettre sur la place publique la sexualité féminine avec son livre *La Petite Différence et ses Grandes Conséquences*, et la sociologue Monika Jaeckel, qui prône «les centres pour les mères» avec toutes les commodités voulues pour vivre pleinement sa maternité, le fossé se creuse et le débat est loin d'être achevé. C'est autour de la famille, du mariage, de la maternité que s'organise encore l'essentiel de la vie des Allemandes, même si depuis



1979 le gouvernement fédéral autorise une travailleuse à prendre quatre mois de congé supplémentaires à l'occasion de sa maternité, sans pour autant perdre son emploi. Les



pères et les parents adoptifs sont encore exclus de cette nouvelle loi. La tendance serait-elle de confirmer une fois de plus les femmes dans leur rôle de mère?

Toutefois, de plus en plus de femmes remettent en cause cette «nouvelle maternité», semblent déçues par le mariage: deux tiers des divorces sont demandés par les femmes, surtout depuis que le divorce par consentement mutuel a été accordé, en 1977. Maintenant, une femme mariée peut garder son nom, mais en général elle et ses enfants prennent encore celui de l'homme. Les mentalités évoluent sans doute moins vite que les lois, et le clivage entre le nord et le sud de l'Allemagne, bastion du conservatisme, demeure une des caractéristiques de ce pays. Reste Berlin, iceberg occidental au milieu de la RDA (République démocratique allemande), où tout semble plus facile, plus libre, plus avancé.

Même si vous avez l'impression de vous cogner continuellement à ce mur aux barbelés évocateurs, tout est fait pour vous encourager à rester, comme si les Allemand-e-s voulaient oublier que leur pays est coupé en deux. Les néons brillent, le Kudamm (la rue principale de Berlin Ouest) est toujours surpeuplé et en effervescence, les cafés pullulent. C'est à Berlin qu'a débuté Nina Hagen, c'est ici que la mode punk a eu le plus d'influence.

Je me souviens de ce petit café, le Blocksberg, «gemutlich<sup>2</sup>» comme diraient les Allemandes, où les femmes se retrouvaient pour «manger, boire, danser, jouer au flipper ou aux «sorciers». Créé en 1975, ce café, point de rencontre des féministes berlinoises, est vite devenu le lieu privilégié de toutes les féministes allemandes mais aussi le point de mire de l'État. En 1977, une véritable chasse aux sorcières fut orchestrée par les forces policières, pendant ce qu'on a appelé l'«automne allemand». C'était l'époque où une grande vague de répression s'abattait sur le pays, suite à l'assassinat de l'industriel Schleyer à Stuttgart. L'amalgame entre féministes et terroristes ou sympathisantes ne s'était pas fait attendre.

Quelques mois plus tôt, au printemps 1977, des milliers de femmes étaient descendues dans la rue pour revendiquer le droit de sortir la nuit sans se faire agresser, et pour combattre le viol ou la violence faite aux femmes. Depuis, un centre d'urgence pour femmes violées a vu le jour à Berlin et une cinquantaine de maisons pour femmes battues se sont ouvertes dans toute l'Allemagne. Il s'agit dans presque tous les cas de réalisations autogestionnaires. Il faut dire qu'une femme est violée tous les quarts d'heure en RFA et que, sur 7 000 violés dénoncés, 700 violeurs seulement sont condamnés.

C'est aussi à Berlin que les femmes ont commencé à se préoccuper d'elles-mêmes et de leur santé. Le premier centre de santé pour les femmes s'est ouvert en octobre 1977, on a expérimenté de nouvelles thérapies et *Chio*, le journal sur la santé des femmes, continue de divulguer ces tentatives.

Partout, en ville ou à la campagne, plus d'une centaine de centres de femmes, lieux

de rencontres et d'échanges, ont été ouverts. Il existe plus d'une trentaine de librairies de femmes, dont trois pour la seule ville de Berlin. On dénombre actuellement «83 groupes de femmes pour la paix, 77 projets dans le domaine de l'édition et des journaux, 56 projets dans le domaine culturel (pièces de théâtre, littérature, arts, film, vidéo...), 33 projets liés à la recherche féministe et 18 maisons de vacances pour les femmes<sup>3</sup>». C'est encore à Berlin qu'on retrouve le Centre de recherche, de formation et d'information féministes. Depuis 1976, les Berlinoises ont organisé des universités d'été pour les femmes, et chaque année les féministes allemandes travaillent sur un nouveau thème.

### **Courage disparaît, Emma continue**

L'Allemagne fédérale peut se vanter avec *Emma*<sup>4</sup> d'avoir son *Ms*: un tirage mensuel de 100 000 exemplaires dès 1981, une audience nationale et Alice Schwarzer à sa tête. *Emma* se veut professionnelle et représente le courant radical du féminisme allemand, refusant catégoriquement, par exemple, «la maternité naturelle». L'apparition de ce journal ne s'est pourtant pas faite sans grincements de dents. *Courage*, un autre journal féministe installé à Berlin depuis 1976 (un an avant *Emma*), lui reprocha sa concurrence. *La Bottine noire*, journal théorique sur le féminisme, lança carrément un boycott contre *Emma*, en l'accusant «d'être une entreprise commerciale» permettant à Alice Schwarzer «d'utiliser le mouvement des femmes pour ses propres projets». La presse lesbienne berlinoise encouragea le boycott, en soulignant qu'«*Emma* voulait stabiliser l'hétérosexualité et la petite famille patriarcale».

*Courage*, qui tirait en 1981 à 60 000 exemplaires, s'est éteint un beau jour de juin 1983 avec ces quelques mots: «Nous vendons le *Courage*... au mouvement des femmes!» Même si la controverse autour d'*Emma* est loin d'être close, il ne faut pas oublier que c'est grâce à ce journal que le débat sur la pornographie et l'image de la femme comme objet sexuel s'est engagé dès 1977.

Pour la première fois, un journal féministe allemand a osé porter plainte contre l'un des plus grands périodiques de RFA, *Stern*, qui avait mis en première page la photo d'une femme nue. *Emma* a perdu son procès: le Conseil de presse allemand lui a répondu qu'il s'agissait en fait «d'une affaire de goût». Mais le débat, enfin public, aura au moins suscité de vives réactions chez les Allemandes.

À côté de ces deux grands périodiques, une panoplie de petits journaux féministes, vendus seulement dans les librairies de femmes ou les cafés, s'est développée: des journaux locaux comme *Le Forum des femmes* à Munich, *Contravox* à Freiburg ou *Klara* à Essen, des journaux par et pour les lesbiennes comme *UKZ* («notre petit journal») à Berlin ou *Partenaire* d'Hélène Richter. D'autres journaux féministes se sont spécialisés dans un domaine, comme *Troubadoura* pour la musique, *Kassandra* pour les arts visuels de Berlin et Zurich, *Femmes et film*

pour le cinéma... Je ne pourrais les citer tous, tellement il y en a. En tout cas, ils sont là, ces journaux, pour montrer que la presse féministe allemande se porte bien et qu'elle

## **C**aktuelle frauenzeitung **8** **COURAGE**



Eva-Maria Epple:

**DDR-Frauen  
stören  
den Frieden**

**Giftige Kosmetik  
Streit um den Strich  
Stöckelschuh-Revue  
Sterben der Mutter**

aime aussi l'humour, comme *Tango feminista* à Berlin.

Autre bonne nouvelle: à Munster, trois femmes ont monté une agence de presse. Depuis octobre 1983, elles envoient des nouvelles sur les femmes à plus de la moitié des quotidiens allemands, dans tout le pays.

Les initiatives des Allemandes pour faire avancer la condition féminine en RFA ne manquent pas, même si l'argent se fait de plus en plus rare. Les soutiens de l'État s'amenuisent: surtout depuis 1980, date d'entrée au pouvoir des chrétiens-démocrates d'Helmut Kohl, on a sabré les projets de recherche féministes et les expériences pilotes. Il n'empêche qu'en 1986, les Allemands et les Allemandes prennent de plus en plus conscience des inégalités entre les sexes, et, comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, on peut se fier à la résistance et à la solidarité des Allemandes pour transformer un peu les choses de leur vie. ✕

**Myriame El Yamani** habite au Nouveau-Brunswick; elle est journaliste au journal mensuel *Ven'd'est*, pigiste au *Réseau*, à *Femmes d'action*, etc. Depuis 1977, elle a vécu à plusieurs reprises en Allemagne, à Berlin ou Tübingen.

1/ Citée dans le livre *Femmes en RFA* de Carole Pust, Petra Reichert, Anne Wenzel, ..., 1983, pp. 183-184.

2/ Agréable, confortable, sympathique.

3/ Chiffres extraits du livre *Femmes en RFA*, p. 186.

4/ Ce nom serait une parodie de la pseudo-progressive Nora (du nom de la femme de Freud...), en solidarité avec la bonne vieille Emma, et non pas une allusion à l'*em(m)anzipation* des femmes.